

Témoignage de Stéphanie, ancienne résidente de Bobigny : « J'ai compris que je pouvais progresser »

Des coups de sonnette au petit matin. Stéphanie s'en rappelle comme si c'était hier : les policiers venant la déloger de l'appartement qu'elle occupe alors avec son compagnon. Elle a alors 20 ans. Orpheline née au Congo, Stéphanie est arrivée en France quelques années auparavant. Elle est mère de deux enfants. Quand la famille est priée de rendre les clés, son fils aîné, Andy a 4 ans, et Yvan, tout juste 8 mois.

Alors que les jeunes parents pensaient avoir trouvé une solution de dépannage correcte en sous-louant un appartement, la précarité de la situation leur a sauté au visage : l'intermédiaire ne reversait pas les loyers au propriétaire.

Dans la foulée de ce basculement, Stéphanie se sépare de son compagnon. Jeune mère célibataire, elle est aidée par différents services sociaux et une assistante. Elle atterrit dans un hôtel. Un loyer aberrant à 1200€ le mois, dont les trois quarts sont pris en charge par le Conseil Général.

« Je n'en pouvais plus de devoir emmener mes enfants tous les jours au *fast food*, parce que nous n'avions pas d'endroit où faire la cuisine. D'autant que mon aîné avait déjà quelques problèmes de poids. Et puis surtout je voulais que mes enfants puissent dire : « c'est mon lit » ou « c'est ma chambre », et pas « le lit de l'hôtel » ou « la chambre de l'hôtel » ...

Stéphanie est usée par ce cercle instable. Il est heureusement rompu en octobre 2006, quand elle obtient une place à la Chrysalide. Progressivement, elle retrouve un sentiment de réconfort qui l'avait quitté depuis bien longtemps. « J'aime bien savoir qu'il y a quelqu'un qui se soucie de moi, qui se demande si je m'en sors. Au foyer de Bobigny, ils sont vraiment très attentifs. Tu trouves des personnes en qui tu peux avoir confiance, à qui tu peux poser des questions et tu sais que leurs réponses vont être raisonnables. Tu attends que la personne t'aide à éclaircir les points noirs que tu as dans la tête, et qu'elle te motive. »

A cette époque, Stéphanie ne pense qu'à une chose : que ses enfants se sentent bien, que tout le monde puisse souffler un peu. Elle ne s'imagine pour l'instant rien de particulier pour son avenir ; elle se voit seulement comme une femme qui doit gérer et porter ses enfants à bout de bras. Mais les équipes pédagogiques sont là pour responsabiliser les résidentes, et les encourager. « On m'a poussé à penser à l'avenir, à avoir un projet pour moi et ma famille, témoigne la jeune maman. Au fur et à mesure j'ai compris que toutes les femmes, avec ou sans enfant, ont la possibilité de progresser dans la vie. »

En octobre 2007, elle commence un CAP Petite enfance. La dynamique est enclenchée. Grâce au suivi de sa formation, Stéphanie trouve une place en résidence sociale et y emménage en décembre 2007. Second pas vers une indépendance patiemment construite. « C'est comme si à Bobigny on était adolescente, dans la résidence : majeure, et plus tard : adulte », explique-t-elle.

Fraîchement diplômée à 23 ans, Stéphanie cherche maintenant un emploi fixe, idéalement en tant qu'agent territorial spécialisé des écoles maternelles. Quand elle sera embauchée, elle pourra prétendre à un logement HLM. « Ce sera la réussite », conclut-elle.

Un jour, elle rêve aussi de retourner au Congo pour ouvrir un orphelinat...